

## ANNEXE No 2

quelque chose pour les protéger, et mettre à la disposition de nos cultivateurs un marché plus vaste, plus régulier et plus sûr. Pourrait-on les sacrifier devant la fraction presque insignifiante des producteurs de la feuille canadienne à cigares, par ce que les avis des industriels, sur la qualité de cette dernière, sont partagés?

On peut encore faire de nombreux reproches à notre tabac indigène, et ses partisans les plus convaincus reconnaissent qu'il reste beaucoup de progrès à réaliser. Mais, de même que la fonction crée l'organe, ou plutôt le développe, une plus large place sur notre marché intérieur sera le meilleur stimulant pour une culture qui, après bien des hésitations et des déboires, a donné pendant ces dernières années la mesure de ce dont elle est capable.

Permettre à l'industrie du tabac canadien de s'établir au pays sous toutes ses formes: salle de maturation et manufactures,—c'est donner l'essor à une culture rationnelle et progressive, sûre de ses débouchés et capable de travailler dans un but déterminé: celui de fournir des produits convenables à une industrie bien établie. Fermer ou limiter l'accès des tabacs indigènes dans les manufactures du pays, c'est maintenir l'état de malaise qui, pendant les deux dernières années, a pesé sur les cultivateurs placés en face d'un marché capricieux et peu sûr, insuffisamment rémunérateur et, dans quelques cas, a conduit à une congestion qui, nous l'espérons, ne sera que momentanée.

Nous avons dit, au début de ce rapport, que l'on travaille activement à l'amélioration de nos tabacs, et que nous sommes actuellement en bonne voie.

Ce qui manquait surtout à nos produits était la préparation spéciale qui doit se faire en vue du triage et de la fermentation. Or, en 1907, d'importants essais industriels ont été faits dans cette direction. Nous pouvons dire que jusqu'ici ils ont donné d'excellents résultats et pleinement justifié les espérances que l'on avait fondées sur certains de nos tabacs indigènes.

Comme conséquence de ces essais nous espérons voir s'établir bientôt au Canada une industrie nouvelle et importante, celle des salles de maturation. Elle nous permettra de mettre nos tabacs en meilleur état d'utilisation, régularisera les conditions du marché et rendra plus avantageuse la situation du cultivateur.

Le ministère de l'Agriculture aura, de son côté, à développer la production de tabacs convenant exactement aux besoins de cette industrie. C'est devant l'importance de cette tâche, déjà entreprise, que M. le ministre de l'Agriculture a décidé d'augmenter le personnel du service des Tabacs, afin que ce dernier soit en mesure d'agir avec toute l'efficacité nécessaire, sur les centres de culture un peu dispersés de l'immense Dominion.

J'ai pensé, messieurs, ne pouvoir mieux terminer qu'en mettant sous vos yeux quelques échantillons de nos tabacs indigènes. Vous pourrez ainsi juger de la qualité des produits que fournit, à l'heure actuelle, le Canada, si les expériences que nous fondons sur eux sont justifiées, si l'on peut négliger une pareille source de richesses, et si, vraiment, cette jeune branche de notre agriculture nationale ne mérite pas les plus vifs encouragements.

*Par M. Armstrong:*

Q. Ai-je bien compris que l'on peut obtenir, dans l'ouest de l'Ontario, un tabac de qualité égale à celui du Wisconsin?

R. J'ai dit dans l'Est du Canada, dans la province de Québec.

Q. Il serait bon d'indiquer d'une manière précise la valeur de ce tabac et l'importance de sa culture au Canada, en admettant qu'un tel tabac y soit produit?

R. La variété de tabac dont nous parlons est le Comstock Spanish. C'est celle qui donne les meilleurs résultats au Wisconsin, et elle a très bien réussi au Canada.

Q. Une personne présente m'informe qu'un demi-million de livres de ce tabac sont cultivés dans Essex. Quels résultats a-t-il donnés dans les autres provinces?

R. C'est une erreur, il n'y a pas eu de Comstock Spanish cultivé dans le comté d'Essex, si ce n'est sur de petites parcelles.